

## Dix-huitième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Ex 16, 2-4.12-15 ; Ep 4, 17.20-24 ; Jn 6, 24-35*

Il faut que nous chrétiens nous ne nous conduisions plus, comme « les païens qui se laissent conduire par le néant de leur pensée ». « L'homme ancien, ajoute saint Paul, est corrompu par ses désirs trompeurs. Laissez-vous guider par un esprit renouvelé. »

- La formulation de saint Paul est forte, et elle n'a pas manqué d'être nuancée avec des arguments qui paraissent excellents, comme celui-ci : Tous les païens ne sont pas corrompus, puisque l'Esprit Saint agit dans le cœur de tous les hommes droits. Ou encore celui-ci : On trouve le bien, beaucoup de bien, chez les non-croyants !

- Soit ! mais lorsque l'on n'a pas la vérité de Jésus, la pensée humaine est comme dans le néant. Assurément, il ne faut pas mépriser les païens ; assurément, il ne faut pas leur enlever leurs vrais mérites. - Mais il faut que nous chrétiens, nous ne nous conduisions plus, comme les païens qui se laissent conduire par le vide de leur pensée.

Nous voulons tous la fin de la pandémie. Mais, quelle place faisons-nous à Dieu pour y atteindre ? Dans nos paroles, dans nos choix – quels qu'ils soient, je ne prends pas partie – est-ce vraiment le Christ, dans l'intime de notre cœur, qui est notre Sauveur ? Est-ce que notre crainte de la maladie vient de ce que Dieu ne nous protège pas ? ou au contraire notre assurance d'être sans danger vient-elle de ce que nous sommes certains de la protection divine ?

Ne nous conduisons plus, comme les païens qui se laissent conduire par le vide de leur pensée. Si nous ne comprenons pas cet ordre donné par saint Paul, c'est sans doute que nous nous laissons conduire comme des païens, et que la puissance spirituelle du Christ s'est émoussée en nous.

En réalité, la vérité du Christ en nous dont parle saint Paul, n'est pas seulement un savoir ; elle est surtout une intimité de communion avec Jésus où son Esprit demeure en nous et nous vivifie.

Nous sommes les disciples du Christ dans lesquels la vérité de Jésus, c'est-à-dire son Esprit Saint, nous guide et nous renouvelle. La vérité de Jésus est à l'œuvre en nous, elle nous inspire, elle nous conduit, si du moins, nous sommes vraiment en communion constante avec Lui par la pensée, par la prière, par le cœur à cœur de la foi et de l'amour.

Saint Paul a une vision profonde : L'Esprit nous renouvelle, il fait de chacun de nous un homme nouveau, créé saint et juste dans l'Esprit, à l'image de Dieu, notre Père. La Trinité est en nous.

Demandons à Dieu que cette description soit vraie pour nous. Dom Guéranger donnait ce conseil : « Implorons avec insistance le divin Esprit par l'opération duquel Jésus a été conçu et formé au sein de Marie, et demandons-lui de former aussi Jésus dans nos cœurs. »

Maintenant suivons la foule qui, dans l'Évangile, cherchait Jésus sur l'autre rive.

Jésus reproche vivement alors à ses auditeurs – Amen Amen – Il leur reproche vivement de chercher une nourriture ordinaire, et non pas les signes, c'est-à-dire non pas la manifestation de la présence divine ; autrement dit, il leur reproche de ne pas chercher Dieu.

Ne travaillez pas pour la nourriture qui se perd, dit-Il, mais pour la nourriture qui se garde, jusque dans la vie éternelle. Cette nourriture donne la vie éternelle. La vie de la grâce divine dont nous vivons ici-bas, s'épanouira en vie de gloire, au ciel éternellement.

La nourriture céleste est donnée par le Fils de l'homme, lui que Dieu le Père a marqué de l'Esprit Saint. La nourriture divine est trinitaire.

Dès ce moment du dialogue de Notre Seigneur avec ses auditeurs, ceux-ci auraient dû comprendre qu'il n'était plus question de la manne du désert.

Alors, puisqu'ils savaient qu'il faut travailler pour gagner son pain et gagner sa vie, ils font une réponse marquée de bonne volonté : Que faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?

- La réplique de Jésus est vive : L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. Croyez à l'envoyé de Dieu, croyez au Christ !

Le néant de la pensée qui, selon saint Paul, guide les païens, c'est l'absence de foi au Christ. L'absence de foi au Christ, voilà le néant de la pensée. Les païens ne croient pas au Christ, ils se laissent conduire par le néant : L'homme ancien, dit saint Paul est corrompu par ses désirs trompeurs.

Cela implique nécessairement pour nous une obligation pressante à porter le message du Christ Seigneur, autour de nous,

par l'enseignement du catéchisme,

par la prière pour la conversion des païens,

par un feu qui nous brûle, de sorte que tout homme puisse croire au Christ, qui est l'Envoyé du Père, et qui a été marqué de l'Esprit Saint.

Les assistants demandent alors un signe divin. Pourtant, ils n'en cherchaient pas auparavant. Ils commencent donc à comprendre qu'il faut voir plus haut, et ne plus en rester au niveau des païens. Le miracle de la multiplication des pains commence à devenir pour eux un signe. Non plus une chose étonnante, mais peut-être une intervention de Dieu. Mais, pour eux encore, la multiplication des pains renvoie seulement à la manne, le don fait par Dieu au peuple hébreu dans le désert.

En fait, ici, il n'est plus question de donner aux Juifs une forme nouvelle de la manne. Notre Seigneur réplique à nouveau vertement : « Amen, Amen ! je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est Mon Père qui vous le donne aujourd'hui, le vrai pain venu du ciel, pour la vie du monde entier. » Il s'agit de tout autre chose que de la rosée qui se transformait en pain, c'est un pain supra-substantiel qui donne la vie, non pas seulement à des Hébreux errants, mais au monde entier.

Maintenant les auditeurs de Jésus se mettent à désirer le pain qui donne la vie : « Donne-nous de ce pain toujours. » - Leur demande est superficielle, mais elle n'est pas vaine, et le Seigneur enseignera, plus tard, à dire : « Notre Père, qui es aux cieux, donne-nous notre pain de chaque jour, notre pain supra-substantiel. »

Arrive alors une affirmation majeure de la foi chrétienne : « Moi, je suis le pain de la vie. » - Venez au Seigneur et vous n'aurez plus faim ; croyez en lui et vous n'aurez plus soif. « Moi, je suis le pain de la vie. »

Le signe divin donné par Notre Seigneur, le miracle attendu, c'est qu'il s'est fait Eucharistie, pain céleste, à la demande de son Père pour la vie du monde entier.

Nous chrétiens aujourd'hui, cherchons le Seigneur sur l'autre rive, pour le voir, pour le croire, pour nous nourrir de Lui. Nous pouvons toujours revenir à la vraie manne si nourrissante qui se trouve dans la sainte Liturgie.

Que Notre Dame de laquelle fut formé le Corps du Seigneur,  
que Notre Dame qui a donné à son Fils le pain quotidien durant sa jeunesse,  
que Notre Dame qui – comme le raconte l'Évangile – a tant de fois cherché à voir Jésus,

Que Notre Dame, la Femme eucharistique par excellence, nous aide à croire au Christ, et à nous nourrir vraiment de sa Parole et de son Corps. Amen.